

me cause tant d'humeur; j'en suis jaloux. Mais il est encore une autre raison qui me le fait surtout haïr, c'est qu'il est l'ennemi le plus fatal que rencontre la littérature en ce pays. Il n'est qu'une saison de mon goût ici; c'est l'hiver; l'hiver est pour moi l'existence intérieure; en effet: est-il rien de plus agréable que d'être seul, tout seul, près d'un bon poêle où pétille un feu bien nourri dont la lumière s'échappant par boutades vient jeter à l'entour une clarté tantôt pâle, livide, vive ou fantastique! Étendu nonchalemment, les deux pieds contre le poêle, dans un antique fauteuil; coiffé d'un immense bonnet de laine; roulé dans une vaste robe-de-chambre à grands ramages où paraissent se jouer une foule de singes, de perroquets, etc. etc., on lit avec émotion une strophe de Lamartine, ou de F. X. Garneau, et l'on finit par s'endormir voluptueusement; dans ces moments de silence des rêves de bien-être, ou un doux égoïsme viennent caresser l'imagination: on songe, ou l'on se souvient, on philosophe ou poétise. Les joies et les tristesses du passé, les craintes et les espérances de l'avenir, en un mot toutes les illusions de la vie viennent en foule récréer l'esprit et faire vibrer tour-à-tour chacune des cordes du cœur. Parfois même on ne pense à rien, ou du moins les pensées ont ce vague, cette incohérence qui engourdisent l'âme et l'enchantent successivement. Tantôt l'univers paraît vide, tantôt l'air se trouve peuplé de corps légers, de lutins, de fantômes qui viennent y exécuter mille concerts célestes, mille danses infernales, puis tout-à-coup on se brûle les pieds ou l'on roule à terre et l'on se trouve tout charmé d'être seul. Oh! l'hiver est ici la reine des saisons. L'automne est la saison des fruits; les cultivateurs reçoivent alors le prix de leurs travaux, mais toujours ce n'est que pour en jouir l'hiver.

Le printems est la saison où la nature se réveille et prépare ses suc; c'est la saison des poètes, gens qui vivent ordinairement d'espérance; mais je vous le demande, y a-t-il le moyen de chanter le printems quand le froid, la pluie, la neige, le vent se disputent à l'envi l'atmosphère. Le mois de Mai surtout que bardes, ménestrels, élogistes et prosateurs mettent à toute sauce comme l'ingrédient du printems se serait trouvé fort mal à l'aise cette année au milieu de l'ode célébrant le triomphe de la nature et il y eût paru tout honteux, contrit, transi. Comment voulez-vous faire fleurir la littérature dans un pays où le froid fige un jour l'encre dans l'écrivoire et où, le lendemain, la chaleur le fait évaporer; c'est-à-dire désespérer la plus belle imagination, aussi il n'est pas étonnant qu'il y ait ici tant de gens qui parlent et si peu qui écrivent. Mais le docteur Meilleur, le chimiste, dit-on, va bientôt venir au secours des gens de lettres, en inventant une encre à l'épreuve du climat, *weather-proof*; ce sera véritablement l'encre de miséricorde qui devra sauver la littérature du naufrage dont elle est menacée, et pour peu que nous ayons l'aide de M. Peltier, le maître d'écriture, ou plutôt professeur de belles lettres, qui promet de fi à écrire bien, en peu de leçons, il faut espérer que cet art fera des progrès rapides et ue . . . . mais, il ne me reste plus de place et tout ce prélude est venu pour vou dire, ce que tout le monde, sait et répète à tout venant: *Dieu qu'il fait chaud!*

*Le Cercle.*—La COMTESSE DE DURHAM a tenu sa première soirée de présentation mardi dernier. C'était sans doute un véritable cercle magique puisque tout ce qu'il y a ici de beau, de spirituel, d'aimable s'y trouvait. Je ne m'y suis point rendu car j'y aurais nécessairement laissé le peu de raison qui me reste. En parlant du Cercle je dois prendre l'occasion de contredire ce que contenait mon dernier numéro touchant Lt. Col. Antrobus, car ce monsieur, en dépit des langues empressées, sur la foi desquelles j'avais mentionné sa prétendue destitution, remplissait encore avec grâce la charge si douce, en cette occasion surtout, d'aide-de-camp provincial.

Un correspondant du *Morning Herald* félicite la ville de Québec sur la diversité de sa population qui, dit-il, voit au milieu d'elle tant de différents éléments: des